

WÜRZBERG 2025 à Lyon (les 28 et 29 juin, organisation NDRemj)
Actions du centre allié (reportage de JFFonti, commentaires de DMané)

Photo 1, après les mouvements préliminaires



WURTEMBERG :

Le bataillon léger pénètre dans le bois en colonne, flanqué sur sa gauche par une ligne danoise. Un bataillon de ligne occupe la moitié de gauche (sur la photo) du village. Le GT d'artillerie a pris position au-dessus, de façon à interdire le plateau de l'autre côté. Le reste de l'infanterie et de la cavalerie a pris position en arrière du village.

NAPLES :

Le GT d'artillerie, à l'issue d'une progression laborieuse, est en train de gagner sa position.

AUTRICHE :

De la division Beyer, le FreiKorps riflé a entré deux compagnies dans le bois en tirailleurs. Quatre autres, également en tirailleurs, sont encore dehors. Quatre bataillons en colonne d'assaut font face au bois. Quatorze pièces sont déployées face au village dont la moitié de droite (sur la photo) vient d'être occupée par deux bataillons allemands. De la Division Marie, en retrait, un bataillon de Jagers en ligne et un bataillon de Grenziers en colonne dans le bois encadrent une batterie wurst déployée.

PRUSSE :

On distingue des Fusiliers prussiens dans le bois, à la gauche des Grenziers.

Photo 2, après le premier feu de l'artillerie napolitaine



Le tout premier feu de l'artillerie de la Garde a été fatal (double 6 !) au général de cavalerie autrichien qui caracolait sur le plateau entre le village et le bois (événements initiaux).

Deux des bataillons autrichiens devant le bois sont passés en ligne pour minorer les pertes.

Le bataillon autrichien qui tenait le jardin de la maison de droite vient d'encaisser 7 pap (pas de pertes) infligés par la double batterie napolitaine et est parti en courant.

Deux compagnies de Grenzers de la Division Marie sont sorties du bois de droite.

Les imitant, les Prussiens, tels des loups, sortent du même bois, forts de deux bataillons, un de Fusiliers de Ligne, dont moitié en tirailleurs, et un de Fusiliers de Réserve.

Ils retourneront toutefois s'abriter dans le bois sans pousser plus loin leur tentative. Ils encaisseront malgré tout un pap ou deux d'adieu et reculeront hors de portée.

Photos 3 : après le deuxième feu de l'artillerie napolitaine.



L'artillerie autrichienne a pris 2 pap et décidé de partir, précédant la retraite du dernier bataillon qui occupait encore le village.

Le bataillon de ligne autrichien précédemment devant le bois est parti à son tour, probablement à cause des pertes infligées par l'artillerie wurtembergeoise.

La Division autrichienne Marie, atteinte à son tour par l'artillerie napolitaine (1 pap), a déployé ses Jagers à l'abri du bois, reculé sa batterie (1 pap), et conservé le reste en arrière en recueil de l'autre division.

Photo 4 : les artilleries wurtembergeoise et napolitaine font mouvement.



Profitant du désarroi de l'ennemi les deux artilleries ci-dessus se repositionnent afin de mieux traiter de nouvelles cibles.

On distingue fort bien sur cette vue, au pied du plateau Sud, un champ labouré de 2 UD qui vient encore réduire en rapport les 3 UD du « passage » entre le bois Sud et le Marais !

Photo 5 : tentatives hongroises contre le plateau Nord...



L'artillerie à pied de la Garde est venue se positionner sur le plateau entre bois et village. Elle repousse coup sur coup deux attaques désespérées des braves Hongrois de Beyer. Cependant les Wurtembergeois ont occupé Dreikreuz tandis que leur artillerie et celle des Napolitains se sont remises en batterie sur le plateau Sud.

Photo 6 : Positions finales des artilleries alliées du centre



L'artillerie de la Garde a été rejointe par la batterie à cheval danoise. Elles subiront un feu de flanc de 6 pièces russes à travers bois (!) qui, fort heureusement, épargnera Son Excellence le Maréchal duc d'Heilsberg venu diriger leur tir.

L'artillerie wurtembergeoise a pris position à la place de la napolitaine, et cette dernière a glissé sur sa droite pour interdire la trouée Sud.

Sa deuxième batterie est immédiatement à la droite de la première, mais sur l'autre table, à la place initiale de la batterie espagnole qui a pu ainsi se repositionner face aux Prussiens ayant franchi le « Teufels Bach », ce qui permettra de les arrêter et forcer à battre en retraite.

Avant le glissement final la 1^{ère} batterie napolitaine était située là où l'on voit la 2^e sur la photo, pendant que l'autre était encore en mouvement. C'est à cet endroit que s'est placé l'épisode des quatre FW Jagers prussiens venus depuis l'autre table lui délivrer un feu à P1 qui a été considéré occasionnant 1 pap, qui s'est après la partie avéré non effectif, mais Fog of War.

Et c'est sur l'autre table que s'est déroulé l'épisode de la marche au feu de la 1^{ère} batterie à pied napolitaine contre la batterie de 12 £ prussienne, jusque-là virtuellement cachée par le « Zauberischer Sumpf » (Marais Magique) qui termine et ponctue le « Teufels Bach ».

Photo 7 : passage du « Teufels Bach » (Ruisseau du Diable) par la Division prussienne Bauzin.



Il est bien dommage pour les Coalisés que la présence du « Zauberischer Sumpf » (et ses « hauts arbres »), ait empêché leur artillerie de soutenir une attaque sans encombrer en rapport le déjà trop faible espace pour l'effectuer... Mais l'ont-ils alors seulement envisagée ? Mais d'un autre côté il s'avéra idéal pour y embusquer la batterie prussienne et enfileur l'éventuel axe de l'attaque napolitaine... qui ne vint pas davantage.

WÜRZBERG 2025 à Saint-Laurent-de-Mure (Photos et commentaires par Diégo Mané, juillet 2025)

Il s'agit ci-après de photos de la partie pertinente du terrain, réalisée à domicile, d'après la carte et les photographies prises sur place à Lyon lors de la manifestation organisée par Nicolas-Denis Remy les 28 et 29 juin 2025. Les troupes y sont disposées comme elles le furent au moment de l'ouverture du feu par les batteries alliées sur les troupes autrichiennes.



On distingue au premier plan le Groupement Tactique espagnol de gauche, suivi du 2^e GT napolitain. Sur la partie du plateau dominant le village de Würzburg le 1^{er} GT napolitain et le 1^{er} GT wurtembergeois, encadrant leurs quatre batteries d'artillerie. Dans la plaine se sont disposées les autres troupes wurtembergeoises, et sur le revers du plateau boisé le 3^e GT danois progresse, Bosniaks en tête.

Côté coalisé on distingue essentiellement les colonnes de la Division Beyer, et en ligne les jägers de la division Marie, et trois batteries d'artillerie. Des hussards russes se voient au loin.

Les photos suivantes, toutes de la même situation d'ensemble, n'ont d'autre but que leur partage, puisqu'elles ont le mérite d'exister et qu'elles sont, je trouve, assez jolies pour illustrer les ordres qu'elles ont peu ou prou exécutés, et que je vous communique car certains d'entre vous me l'ont demandé.

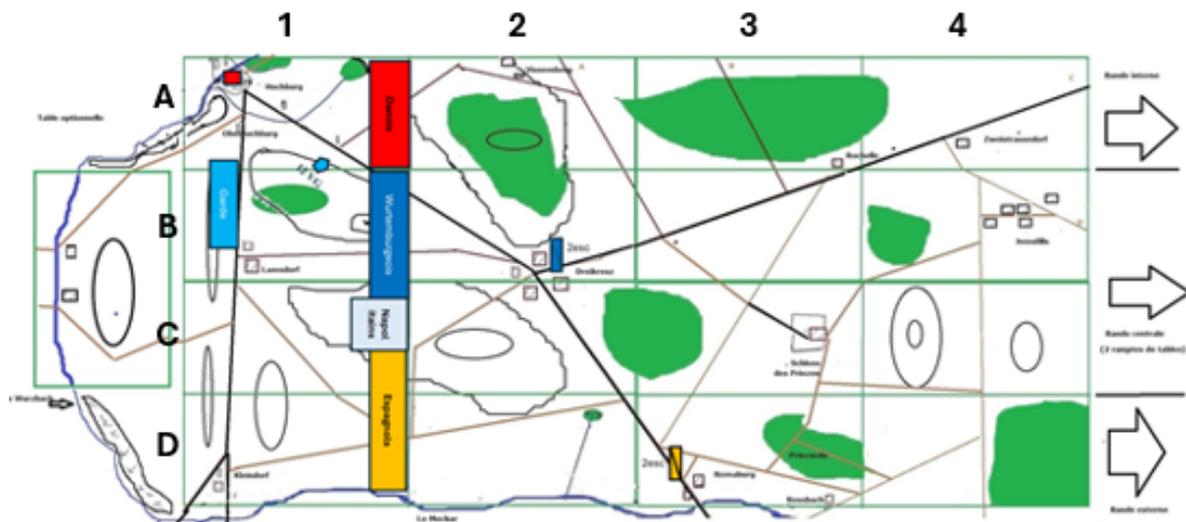
C'est par ailleurs pédagogique et permet d'apporter une plus-value méritée au travail réalisé par Nicolas et qui nous a fait tous réfléchir, avant, pendant, et après la partie. Dont 'actes !

Dispositions et ordres du « Corps d'Armée des Quatre Rois » au matin du 28 juin

De Würzburg au Meckar, sur 3200 pas, les zones de déploiement* des quatre contingents alliés sont en gros également réparties du Nord au Sud par le Danemark, le Wurtemberg, Naples et l'Espagne, qui ont eu l'occasion de s'y entraîner lors des récentes manœuvres. (* En pratique les premières lignes sont en bordure de la rangée 1 et face à la rangée 2).

MM les généraux commandants ont ainsi pu se familiariser avec le terrain et accoutumer leurs troupes à se porter rapidement de leur zone de déploiement, où leur sera lue la proclamation du Maréchal, aux positions à occuper dès l'annonce de l'approche de l'ennemi.

Selon les circonstances locales de terrain MM les généraux commandants sont bien sûr autorisés à empiéter sur le secteur voisin, et même encouragés à y tenir un œil attentif afin d'appuyer ou de secourir leurs collègues. Ils informeront sans délai M. le Maréchal, qui se trouvera sur le Bossberg (point culminant en B1) prêt à les soutenir, en toute circonstance.



Plan original de Nicolas-Denis Remÿ, et positions de départ alliées par Jean-François Fonti.

DANEMARK :

Interdire toute progression ENI depuis Vissemberg.

Interdire la sortie ENI du bois, l'occuper si possible, y compris vers le Sud.

Empêcher tout ENI de s'implanter sur le bord Ouest du plateau.

Tendre la main aux Wurtembergeois qui seront à votre droite.

WURTEMBERG :

Occuper Dreikreuz, et en tenir fermement la partie Ouest. Ne pas s'obstiner pour le reste.

Votre artillerie, cheminant en bordure du « plateau napolitain » y prendra position au niveau de Dreikreuz afin de croiser ses feux par-dessus le village sur le plateau B2 en vis-à-vis avec ceux de l'artillerie de la Garde depuis le pied du Bossberg en B1. Vous aurez disposé en retrait de Dreikreuz le reste de vos troupes en réserve à distance d'intervention, prêtes à reprendre le village si nécessaire, ou saisir les hauteurs B2 en accord avec les Danois.



Dispositions des Napolitains et Wurtembergeois contre les Autrichiens devant Dreikreuz.



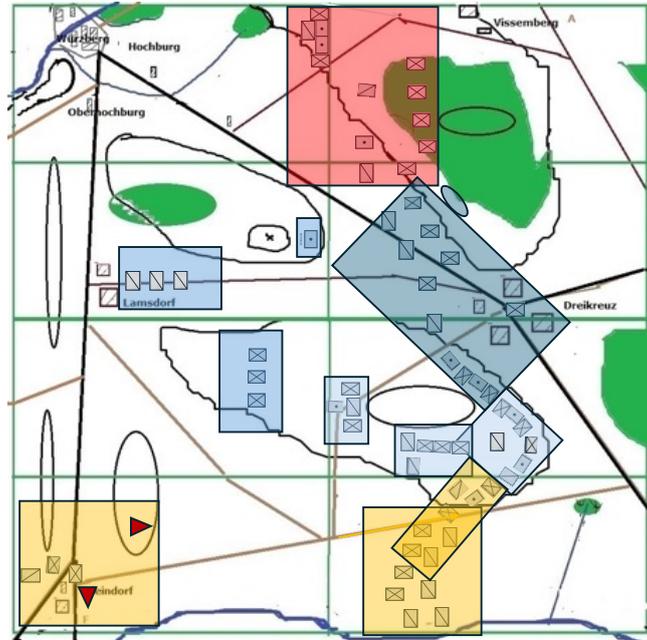
NAPLES :

Occuper le plateau en C2 entre Wurtembergeois et Espagnols et le défendre si nécessaire.

Interdire par vos feux d'artillerie le débouché d'ENIs entre Dreikreuz et le bois C2-C3.

Interdire de même avec les Espagnols le débouché entre le bois dito et le marais.

Les cas échéants n'hésitez pas, en accord avec vos collègues alliés, à faire bénéficier les batteries wurtembergeoise et espagnole de vos talents d'artilleur. Conservez en réserve sur nos positions de départ un GT à même d'aider vos voisins sur votre ordre.



Dispositions ordonnées et atteintes par les troupes alliées.
(réalisation Jean-François Fonti sur détail du terrain de Nicolas-Denis Remÿ)

ESPAGNE :

Dès l'approche ENI faites rentrer dans la position ceux de votre cavalerie qui n'y seraient pas encore. Vous n'aurez au préalable, risqué que peu de monde, dont une sonnette dans le clocher de Remaburg qui en aura, avant de se replier, fait sonner les cloches à la volée en cas d'approche ENI par cette route sud. Les autres directions, nord et est, sont déjà connues.

Comme dit plus haut votre artillerie cheminera sur le « plateau napolitain » et s'y déploiera, de manière à tirer entre bois et marais, et au besoin par-dessus les arbres du ruisseau.

Le gros de vos forces se disposera sur deux lignes en retrait du ruisseau susdit pour en défendre le passage par l'ENI. S'il devait y parvenir les Napolitains ont l'ordre de vous aider.

Vous aurez laissé à Kleindorf et dans les environs vos deux bataillons du Real Extranjero et un escadron, sous un Général de Brigade qui aura pour mission de défendre à outrance le secteur contre toute intrusion ENI par les deux routes y accédant depuis le Sud. Vous disposerez pour ce faire de la redoute établie par le Génie de la Garde. Ce dernier a également miné les deux ponts sur le Meckar avec l'ordre de les faire voler en cas d'approche ENI, et participera sous vos ordres à la défense éventuelle de la redoute et/ou du village qu'il fortifiera aussi.

Vous aurez au préalable envoyé à la découverte sur chaque route une patrouille légère (inutile de risquer plus de quelques hommes) accompagnée d'un AdC du GEC chargé de lui rendre compte du résultat. Parant à tout événement vous aurez également un officier français intelligent dans le clocher de Kleindorf, qui fera battre les cloches à la volée dès qu'une approche ENI sera détectée. (Nos batailles sont parfois éducatives au-delà de l'escompté ; j'ai appris qu'il n'y avait pas d'églises dans la région -calviniste- et donc pas de cloches !).



« À la guerre c'est le canon qui joue le principal rôle » (Napoléon).

FRANCE :

La Garde Impériale se tiendra en réserve générale sur le plateau B1. Sa batterie de 12£, déployée dans la redoute à son extrémité est croisera au besoin ses feux avec la 12£ wurtembergeoise pour interdire à l'ENI toute implantation sur le sud du plateau B2.

M le Maréchal Duc d'Heilsberg, CEC, se tiendra sur le Bossberg (point culminant en B1) depuis lequel il sera à même de voir l'ensemble des positions de combat de ses braves.

S'il venait à s'en absenter il y aura toujours là un officier sachant indiquer où le trouver.

Consignes tactiques relatives à l'artillerie, à suivre autant que possible par MM les généraux.

Chaque GT comprenant de l'artillerie sera dirigé par un général et comportera en outre deux bataillons d'infanterie chargés de la flanquer et un escadron chargé de la soutenir.

Le général sera ainsi à même d'indiquer les cibles appropriées. Il évitera les tirs inutiles (P3).

PROCLAMATION DU MARECHAL FONTANEL AUX SOLDATS DE L'ARMEE DES QUATRE ROIS

(Lue aux troupes sur leurs positions de départ au matin de la bataille de Würzburg)

SOLDATS,

L'EMPEREUR NAPOLEON,
M'A FAIT L'IMMENSE HONNEUR DE ME CONFIER LE COMMANDEMENT DE
L'ARMEE DES QUATRE ROIS, NOM QUE VOUS AVEZ CHOISI ET QUE VOUS
PORTEZ SI FIEREMENT.

IL RESTE TOUTEFOIS À LE BAPTISER DANS LE SANG ENNEMI.

CE SERA BIENTÔT CHOSE FAITE CAR CES BARBARES, PLUSIEURS FOIS EPARGNES
PAR NOTRE AUGUSTE SOUVERAIN, FONT MINE D'OUBLIER AUSTERLITZ ET
IENA, FRIEDLAND ET WAGRAM, ET VIENNENT A NOUS.

NOUS ALLONS LEUR MONTRER QUE NOUS SOMMES DIGNES DE LA CONFIANCE
DE L'EMPEREUR ET NOUS VAINCRONS CES ESCLAVES STIPENDIES DE
L'ANGLETERRE. VOS GENERAUX VONT VOUS CONDUIRE AU COMBAT ET VOUS
M'Y VERREZ AUSSI.

LA VALEUR S'ALLIANT AU DROIT, L'ENNEMI DECONFIT RETOURNERA D'OU IL
VIENT ET DES LORS COMPRENDRA QUE NI BERLIN NI VIENNE NE SONT ASSEZ
LOIN DE VOS SABRES ET DE VOS BAÏONNETTES.

CET ACHEVEMENT VOUS L'AUREZ OBTENU PAR VOTRE COURAGE.

WÜRZBERG VERRA LA VICTOIRE COMMUNE DU DANEMARK, DU
WURTEMBERG, DE NAPLES ET DE L'ESPAGNE ET SI NOUS AJOUTONS, SIRE, LA
GARDE N'A PAS ETE ENGAGÉE,

LE GRAND NAPOLEON SERA CONTENT DE NOUS !

VIVE VOS ROIS !!

VIVE L'EMPEREUR !!!

Signé : LE MARÉCHAL DUC D'HEILSBERG



Le GT d'artillerie danois flanquant le bois tandis que l'infanterie légère y engage les Russes...





Les Danois, plus nombreux et légers bien plus compétents, vont expulser les Russes du bois...





La Division Beyer s'apprête à entrer dans le bois... Tandis que les Russes s'en sont fait sortir...



ORDRES DES COALISES COMMUNIQUÉS PAR NDRemy À MA DEMANDE

- Le corps russe devait tenir Visseberg, le bois, et appuyer les Autrichiens dans leurs démarches.
- La division autrichienne Beyer devait prendre Dreikreuz, le plateau à sa droite en prenant le bois, puis essayer de progresser.
- La division autrichienne Marie devait appuyer la division Beyer et occuper le bois sur sa gauche. Puis appuyer l'aile prussienne dès sa montée sur le plateau.
- Le corps prussien devait fondre sur Kleindorf et déborder sur le plateau pour prendre le pont.

Comme dit le proverbe « il y a loin de la coupe aux lèvres » et, comme l'a dit Nicolas, les choses ont été « un peu différentes ».

J'ai en effet déjà disserté sur la faisabilité de ces ordres dans un autre article, mais je veux souligner un point supplémentaire, au demeurant très autrichien, celui des ordres conditionnels qui conduisent souvent à des mécomptes.

Ici, celui de la Division Marie qui devait appuyer les Prussiens dès leur montée sur le plateau... où ils ne montèrent pas... Donc ni appui ni engagement !

Il semble aussi que les Coalisés aient attendu une attaque des Alliés... Qui ne vint pas... Mais conduisant près de la moitié des forces à ne pas s'engager...

Il est juste d'ajouter que les informations de l'organisateur, et les doutes qu'il entretenait la partie durant, sur une probable intervention ennemie sur le flanc arrière droit des Alliés, voire carrément dans leur dos (la table supplémentaire sur le plan) étaient de nature à les rendre plus que circonspects.

Ils gardèrent donc 17 unités en réserve qui ne furent bien évidemment pas utilisables pour attaquer les Coalisés au-delà des positions qu'ils avaient renoncé à enlever, s'attendant eux-mêmes à être attaqués, étant entretenus dans cette idée par l'organisateur qui lança à la cantonade que nous devons absolument prendre Remsburg par suite de l'explosion des ponts de Kleindorf.

Du coup, tous les « casse-pattes » généreusement disposés sur le terrain, qui sont de nature à freiner, ralentir, voire faire échouer toute attaque, et que les Coalisés ont pu croire en leur défaveur, furent dès lors aussi là contre les Alliés, et donc en fait contre le camp, quel qu'il soit, ayant des velléités offensives.



Les Wurtembergeois autour de Dreikreuz. Les 2^e et 3^e GT napolitains sont gardés en réserve.



Énumération non exhaustive mais exemplaire, au pied du plateau napolitain :

Un bois occupe l'essentiel du front, garni par des Coalisés d'un moral L4-L5 et FT1 (aptés au combat en tirailleurs), contre des Napolitains FT0 (inaptés dito) et de moral ramené arbitrairement à L2 par suite d'une circonstance extérieure.

À gauche dudit bois une « trouée » de 3 UD, fortement défendue en arrière par toute la Division Marie et ayant par son revers gauche le village de Dreikreuz, et par son flanc la Division Beyer et la très nombreuse cavalerie austro-russe.

À droite dudit bois une autre « trouée » de 3 UD, bornée sur sa droite par le « Zauberischer Sumpf », derrière lequel la batterie de 12 £ prussienne se tient prête à foudroyer de flanc à courte portée tout attaquant, en outre empêtré dans les 2 UD de terrain labouré (qui sont absents de la photo ci-dessous).

Ethan Hunt lui-même n'aurait eu aucune chance dans cette mission impossible.



La batterie de 12 £ de la Division Bauzin, idéalement placée pour enfler la route devant le bois garni par les légers austro-prussiens... Et beaucoup moins quand elle se découvrit sur le coude de la route pour la contre-batterie qu'elle tenta contre l'artillerie napolitaine qui vint remplacer l'espagnole visible sur la photo. Les tests de moral respectifs se sont soldés par un feu napolitain calculé à P1 contre un feu des Prussiens à P3, donc inefficace, entraînant leur retraite.



Le 3^e GT danois progresse en lisière devant le Maréchal et l'artillerie de la Garde impériale...



Après la photo représentant notre fier « Maréchal de la Garde » (oui, Patrick est non seulement Maréchal, mais affectionne tout particulièrement les troupes de la Garde), par ailleurs passablement vilipendé par les Coalisés, il m'a paru à propos d'apporter quelques précisions montrant que son rôle ne fut pas exempt de doutes divers et variés, liés à la composition hétéroclite de son commandement et des craintes entretenues par l'arbitre sur la fidélité, chancelante à la mi-1813, de certains contingents étrangers, pour ne pas dire tous.

Il lui est ainsi apparu comme parfaitement possible une trahison en pleine bataille de tel ou tel contingent, ses préventions personnelles lui faisant craindre un passage à l'ennemi des Napolitains*, tandis que ces derniers, se sachant fidèles, se méfiaient, eux, des Espagnols** !



Notez, juste derrière le 1^{er} GT espagnol, le 2^e GT napolitain, lui-même « suivi » par la Garde !

Finalement ce sont ces derniers, seuls réellement attaqués, qui se battirent le plus et le mieux, méritant les compliments appuyés du Maréchal dans son rapport, qui, fors une petite mention des Danois, y oublie les autres « vainqueurs », Wurtembergeois et Napolitains, dont l'usage « savant » de l'artillerie fut décisif, étant à l'origine des 3/4 des pertes infligées à l'ennemi.

*La défection de Murat et sa déclaration de guerre à la France sera effective le 15/01/1814.

**Il n'y avait bien évidemment pas d'Espagnols de Joseph (fors les débris du brave régiment éponyme) en Allemagne en 1813, mais le libre choix des armées jouées étant un des plus de la démarche de Nicolas-Denis Remÿ, il n'y avait pas de raison de s'en priver, comme aussi de l'attelage improbable ayant avec bonheur constitué à Würzburg « l'Armée des Quatre Rois ».

Würzburg 2025 - Considérations et prospective pratiques

(par Diégo Mané, juillet 2025)

J'avais réalisé à domicile le champ de bataille d'après le plan communiqué par Nicolas-Denis. Bien sûr, celui mis en oeuvre au club s'est avéré parfois bien différent et j'ai modifié en rapport ma perception première afin de retrouver au plus près les conditions de la partie.

Nonobstant, outre les considérations générales développées ailleurs, il est évident qu'au stade illustré plus haut la cause, entendue depuis le départ, était devenue évidente.

Compte tenu de la configuration du terrain, favorable à la défensive, ET des dispositions prises en rapport par les Alliés, les Coalisés n'avaient aucune chance de réaliser leurs plans...

Travée Nord (repère A) : la « trouée » de Vissemberg était facile à interdire par les deux camps, et le reste était occupé par le bois Nord, imposant l'usage de troupes légères. Le choix allié des Danois s'explique parfaitement. Celui des Russes par les Coalisés beaucoup moins. Toutefois, à défaut de pouvoir conserver le bois, ils pouvaient en interdire la sortie grâce à leur nombreuse cavalerie (huit escadrons russes contre trois seulement aux Danois).

Travée Centre Nord (repère B) : près de la moitié, boisée, relève des mêmes inconvénients et avantages que plus haut. Le village de Dreikreuz est un obstacle conséquent. Entre lui et le bois la partie libre du plateau Nord est interdite par les feux croisés de plusieurs batteries. Là encore se retrouve la supériorité coalisée en matière de cavalerie, en l'occurrence aussi inutile, bois et village obligent (six escadrons contre trois seulement aux Wurtembergeois).

Travée Centre Sud (repère C) : essentiellement le plateau Sud, garni en force par les Alliés car c'est, paradoxalement, le point le plus faible ou, à mieux dire, le moins fort. Il ne peut toutefois être attaqué « en règle » que par deux « trouées » de 3 UD, une de chaque côté du bois Sud, en face de chacune desquelles sont disposées deux batteries alliées. . .

Travée Sud (repère D) : entièrement barrée par le « Teufels Bach » et le « Zauberischer Sumpf », les méritoires tentatives de franchissement par la Division prussienne Bauzin se sont soldées par l'échec de ses grenadiers, repoussés par des lignards espagnols. Ay, que bueno !

Me mettant à la place des Coalisés en général (voire même en maréchal), et de la Division Beyer en particulier, relisant ses trois ordres, deux me sont aussitôt apparus comme « morts nés ». Prendre le village, dominé par cinq batteries ennemies était impossible. Se risquer sur le plateau à sa droite encore pire puisque là totalement à découvert sous les feux croisés des mêmes batteries, en outre au même niveau, légal !

Restait « prendre le bois », à condition d'y pénétrer sans donner prise à l'artillerie ennemie, laquelle, en un seul tir* est à même d'infliger 9 pap au malheureux bataillon allemand de gauche, ce qui l'arrête... à découvert !

*Sachant aussi que l'objectif prioritaire de toutes les batteries concernées EST ce plateau !

Imaginons donc une avance autrichienne déportée sur la droite d'une UD par rapport à la photo, afin d'éviter l'écueil mortifère. Les trois bataillons de tête pénètrent donc dans le bois, de gauche à droite le II/IR 30 (allemand) « de Ligne », le I/IR 60 (hongrois) St-Julien, le II/Volontaires de Wien. Le I/Volontaires de Wien fournit les tirailleurs en avant, et le II/IR 60 soutient l'ensemble. En face le 2^e Léger wurtembergeois en colonne s'avance, flanqué par les Skarpskytters danois déployés en ligne (encore en colonne sur cette photo).



Plus à droite dans le bois les Danois ont chassé les Jägers russes (ce ne fut pas le cas lors de la partie au club), mais le Slesvig Jagerkorps est trop loin, au-delà du niveau 2, pour intervenir contre les Autrichiens. Les Rifles réunis et le bataillon norvégien pourront le faire aux TDJ 1 et 2 suivants celui de l'attaque et, en cas de nécessité, un bataillon de ligne danois, resté en lisière extérieure, pourra les rejoindre, ainsi que deux bataillons de ligne wurtembergeois.

Supposons un engagement préalable de 6 tirailleurs de chaque côté : Malgré un score inférieur de 1 point pour les Autrichiens, la table donne un résultat identique de 1 pap = NUL, et donc les deux lignes de tirailleurs opposées passent en seconde ligne de leurs Ordres Serrés respectifs.

Les Autrichiens attaquent les Alliés alors en marche. Supposons que le dé d'ordre des combats ait laissé le choix au général autrichien qui décide alors de prononcer son attaque par le centre en premier, et dans ce cas il gagnera l'engagement. En revanche, si l'attaque commence par la gauche, il le perdra. Si tout était vraiment simultané le résultat serait équilibré, car si les Danois sont à la base battus par les Hongrois, les Autrichiens le sont par les Wurtembergeois.

Quoi qu'il en soit, cette attaque dans le bois augure mieux que les pertes subies dehors sans résultat, et donne à réfléchir au maréchal français, qui n'enverra certainement pas l'artillerie de la Garde et l'artillerie à cheval danoise sur le plateau au Sud d'un bois encore contesté. Et qui le sera encore au moins deux TDJ, le temps que les Norvégiens et les Rifles Réunis puissent intervenir dans le flanc de l'attaque autrichienne, et que les deux à trois bataillons de ligne disponibles interviennent aussi pour compenser l'entrée en ligne du II/IR 60 !



À ce stade les deux bataillons de gauche coalisés sont en DÉsordre, le II/60^e hongrois est SAF (sans formation) par construction, seul le II/Volontaires de Wien est niFORniSAF (ni formé ni sans formation), mais tous sont « rouges » (ont épuisé tous leurs points d'action du TDJ) sauf le II/60^e « bleu » (1 seul point d'action utilisé pour rentrer dans le bois), alors que fors les deux bataillons battus et le Norvégien qui est SAF après son combat victorieux du TDJ précédent et se reformera sur place, les autres Alliés sont disponibles.

Je vois bien les trois tirailleurs norvégiens chasser les tirailleurs ENI « rouges » et ouvrir le feu dans le flanc du II/60^e, tandis que les Rifles Réunis, 6 en ligne et 3 en tirailleurs, feront de même dans le flanc du II/Volontaires de Wien, préparant l'intervention des renforts...

Tout cela n'étant d'ailleurs possible que parce-que les Russes ont été expulsés dudit bois avant. Si on imagine un engagement coordonné des Austro-Russes, ce qui ne fut pas le cas, les choses sont alors aussi différentes... et cela vaut pour tout le champ de bataille où une attaque générale et simultanée des Coalisés aurait empêché les Alliés de les accabler successivement de tous leurs feux... Mais coordonné et Coalisés sont antinomiques, alors !